

LA BOURGEOISIE DE SAINT-GINGOLPH ET SON HERALDIQUE

_____ Michel Savioz

Cet exposé a été présenté le 27 mars 1999 au Château de Saint-Gingolph par Michel Savioz, héraldiste, peintre des blasons de la salle de la bourgeoisie au Château de Saint-Gingolph.

1. LE VALAIS ET LA PARTITION DE ST-GINGOLPH

Lorsque les Bernois, en 1536, après avoir imposé la doctrine protestante aux habitants de la rive droite du Rhône jusqu'au Léman, pénétrèrent dans le Pays de Vaud et, par Genève, dans le Chablais, le Valais put, à juste titre, craindre que ce pays, ainsi que la rive gauche du Rhône, ne devînt aussi victime des novateurs.

Les habitants du Chablais qui dépendaient pour une part du diocèse de Sion, demandèrent eux-mêmes la protection de l'évêque. C'est ainsi que les Valaisans occupèrent sans résistance cette région jusqu'à Thonon, s'engageant tant à défendre la religion et les droits du pays, qu'à la restituer à son souverain légitime (le duc de Savoie), si celui-ci arrivait à récupérer également ses autres possessions. Le pays occupé forma les gouvernements d'Evian et de Monthey, à la tête desquels furent placés deux gouverneurs (10 mars 1536).

Les cantons catholiques ne virent pas d'un bon oeil cette conquête, car ils craignaient qu'elle ne rapprochât trop les Valaisans des Bernois. Ceux-ci, de fait, ne ménagèrent aucun moyen pour s'assurer l'amitié du Valais, qui, cependant parvint à conserver aussi celle de la Savoie, car le duc n'oubliait pas la promesse de restitution qui lui avait été faite. Par le traité du 4 mars 1569 (après 33 ans d'occupation), le Valais restitua au duc Emmanuel-Philibert la région comprise entre Thonon et la Morge de Saint-Gingolph, tandis qu'il conservait définitivement le Pays de Monthey. A cette occasion, l'alliance de 1528 fut renouvelée. En 1589, en vertu du traité, le Valais occupa de nouveau Thonon et Evian menacés par la France. L'alliance avec la Savoie fut renouvelée en 1590.

2. LE VILLAGE DE SAINT-GINGOLPH

Situé sur la frontière franco-suisse, ce village est composé de deux communes, l'une suisse, l'autre française.

Saint-Gingolph, dans le Vieux Chablais, était le centre d'une seigneurie relevant de l'abbaye d'Abondance, qui y eut un métral et plus tard un châtelain.

En 1475, le village reconnut l'autorité des VII Dizains.

Le traité de 1569 avec Emmanuel-Philibert de Savoie désigna la Morge comme frontière; la rive droite était suisse et la rive gauche savoyarde. L'abbé d'Abondance céda Saint-Gingolph à Jacques du Nant, seigneur de Grilly et Saint-Paul, qui la céda à son tour pour 4000 écus (?) à Jacques de Riedmatten. La famille de Riedmatten conserva ses droits jusqu'en 1798.

Le château construit par les du Nant de Grilly en 1568 passa de ceux-ci aux Riedmatten, puis au de Rivaz et enfin à la bourgeoisie de Saint-Gingolph qui en fit sa maison de commune.

Cet édifice rectangulaire domine la douane. Le portail à fronton brisé s'ouvre sur un large escalier qui conduit aux trois étages.

Au rez-de-chaussée, on remarque sur la porte de l'ancienne prison la date **1588**. La pièce principale - dite "salle du billard" - a conservé des lambris de 1655 aux panneaux cintrés. Ceux-ci sont encadrés de petits pilastres à feuillage. En 1572 fut accolée au château la maison de Rivaz-de Nucé qui sert actuellement d'école.

La première église dépendait de l'abbaye d'Aynay au XIIe siècle. Placée sur la rive gauche de la Morge, cours d'eau qui a toujours servi de limite entre les diocèses de Sion et de Genève, elle se trouvait dans ce dernier diocèse. Les de Riedmatten élevèrent en 1677 une chapelle dédiée à la Sainte Famille qui fut utilisée par le curé après la fermeture de l'église paroissiale en 1793. Cette chapelle comporte un élégant porche à arcades.

3. QUELQUES DATES IMPORTANTES DE L'HISTOIRE DE LA BOURGEOISIE DE SAINT-GINGOLPH

- Vers 760 Gingolph, noble bourguignon de Varennes, donne son nom à la localité.
- 773 Charlemagne visite Genève et fonde le comté de la Tête du Lac "Caput lacii", en langue vulgaire *Capolay* (Chablais).
- 1200 Saint-Gingolph est attribué aux comtes de Savoie.
- 1285 Donation des Bois de Bret par le comte de Savoie Amédée V aux villes d'Evian et de la Tour-de-Peilz.
- De 1438 à 1451, la population est décimée en treize ans par la peste, ainsi que de 1720 à 1723 par la dernière peste. A cette époque, la frontière fut fermée durant trois ans.
- 1585 - 1588 Construction du château de Saint-Gingolph (rénové en 1962).
- 1620 Pour 7'000 florins de Savoie, les gens de Bret s'associent à 200 communiens de Saint-Gingolph et achètent à Evian les Bois de Bret (en Savoie).
- 1636 La communauté de Saint-Gingolph acquiert pour 4'000 florins de Berne aux bourgeois de la Tour-de-Peilz les Bois de Bret et de Vers-la-Vaux (en Valais). Ces acquisitions constituent le domaine forestier bourgeoisial. Fondation de la bourgeoisie.
- 1724 Mention d'un règlement concernant l'exploitation du domaine forestier.

4. LA BOURGEOISIE DE SAINT GINGOLPH

Saint-Gingolph possède la particularité d'être la seule commune de France qui ait une bourgeoisie. Mixte, celle-ci se compose de familles françaises et suisses. Deux conseils bourgeoisiaux veillent à sa bonne marche (l'un français, l'autre suisse). Elle a donc un président et des conseillers français ainsi qu'un président et des conseillers suisses.

Lorsque j'ai été contacté pour exécuter les blasons des familles bourgeoises, il m'a fallu l'accord des deux conseils, bien que - il faut le relever - la fortune de la bourgeoisie se trouve en France et que ce sont les Français qui aient "offert" aux Suisses leurs blasons, ceci grâce aux revenus des carrières sises sur le territoire français, mais appartenant à la bourgeoisie.

Mon travail a été long et difficile. J'ai pu cependant compter sur l'aide précieuse de M. Claude Derivaz, conseiller bourgeoisial français, qui n'a pas ménagé ses efforts pour obtenir l'accord de tous les bourgeois et m'aider à mener à bien le délicat travail de recherche.

5. LES BLASONS

Les blasons ont été peints sur carton parchemin et encadrés. Les encadrements rappellent par leur forme le dessin des sculptures de la table du conseil. Ces encadrements sont en noyer et ont été exécutés sur mesure par un ébéniste, selon le choix des deux conseils bourgeoisiaux. Leur grandeur a été déterminée par le panneau libre au sommet des parois, sur lequel ils ont été fixés. Aucun verre anti-reflets n'a été utilisé afin de ne pas filtrer la lumière et ternir la couleur et de respecter pleinement l'idéal de beauté et de luminosité de l'art héraldique.

Le blason de la bourgeoisie suisse se définit ainsi : “ Tranché denché d'argent et de gueules à la loutre rampante (dressée), de sable, armée et lampassée de gueules, brochant sur le tout, accompagnée au canton senestre du chef d'une étoile de gueules ”.

Les armoiries de la bourgeoisie française sont similaires mais les émaux diffèrent : la pointe du blason et l'étoile sont azur (bleues).

Remarque :

La partition "tranché-denché" (sorte d'escalier) ne se trouve guère en Valais. A noter que les partitions "taillé et tranché" ont donné en escrime les coups de "taille et d'estoc". Dans les documents nous trouvons l'étoile parfois à cinq rais, parfois à six rais.

La loutre, animal aquaphile par excellence, vivant sur terre et au bord de l'eau illustre bien ce village. Certains y ont vu pourtant un loup, parfois même une hyène (comme le révérend Chaperon, in *Monographie de St-Gingolph*, 1913).

Cette confusion démontre combien la lecture des blasons est parfois difficile en l'absence de tout document explicite. S'appuyer sur une seule représentation de l'objet constitue sans doute la source d'erreur la plus grande pour un néophyte. De là la multiplication de variantes pour un seul blason, notamment dans le Haut-Valais où de nombreux artisans, souvent talentueux, mais sans connaissances en héraldique, ont reproduit des blasons sans savoir ce qu'ils représentaient vraiment et en les interprétant parfois mal.



**Armoiries de la commune
de Saint-Gingolph**

6. LES BLASONS DES FAMILLES DE SAINT-GINGOLPH

Sont représentés dans cette salle, les blasons des dix-neuf familles actuellement bourgeoises de Saint-Gingolph, ainsi que ceux de cinq familles éteintes. Ils ont été tirés des armoriaux valaisans, de l'armorial du Chablais, du nobiliaire de Savoie et de documents anciens pour certaines vérifications.

Pour simplifier et éclairer ce commentaire, nous les diviserons en quatre catégories:

1) les figures héraldiques simples:

BONNAZ (chevron), DUCHOUD (Coupé et pal) et BELLOSSY (bande et chef) : les trois blasons sont accompagnés d'étoiles.

2) les animaux :

CHEVALLAY (licorne) BOVET (boeuf), PACHOUD (cigogne tenant un serpent), CHAMBAZ (écrevisses), CHAPERON (faucon chaperonné) et enfin Derivaz, Passerat, Tornery, Cachat (lion).

3) les végétaux :

CHRISTIN (vigne), PERAY (poirier), RICHON (palmes)

4) les divers:

BENET (ancre et crosse), ROCH (rocs), FORNEY (four), FAVRE (marteaux), BROUSOZ (cloche), NICOUD (bourses et fers de crosse) et BORCARD (trois tours).

Ce dernier blason nous a donné quelques difficultés. En effet, il n'y a pas trace d'une famille Borcard dans les armoriaux. Nous nous sommes référés à l'étymologie donnée par Fenouillet dans "Les noms de familles en Savoie". De plus, M. A.-F. Derivaz (avocat et notaire) a pu établir un lien entre le nom Borcard et la famille Boccard du Chablais savoyard connue à Chapelle d'Abondance dès le XIVème siècle et à laquelle a pu être rattachée la famille Borcard de Saint-Gingolph, mentionnée déjà en 1569.

Afin d'éviter des erreurs et des contestations, tous les blasons ont été approuvés par le conseil bourgeoisial et un membre de la famille concernée.

Parmi ces blasons assez classiques, nous trouvons aussi quelques armes parlantes CHEVALLEY (licorne), BOVET (boeuf), FORNEY (four), CHAPERON (faucon chaperonné) et d'autres encore dont le nom est rappelé par le meuble principal FAVRE (outils de forgeron).

On peut également remarquer que les coupeaux y sont rares, ce qui se comprend bien au bord du lac. En effet, les coupeaux figurent la terre et signifient que la famille avait des biens ou, plus prosaïquement, qu'elle est d'origine paysanne.

La signification des noms de familles est ici assez approximative et je ne citerai que quelques cas pour l'illustrer
Par exemple, la famille ROCH : le nom est dérivé du prénom **Roch**, du nom d'un saint de Montpellier, St-Roch mort en 1337 et connu comme guérisseur de la peste. On se rappelle que Saint-Gingolph a été décimé deux fois par la peste. Est-ce une allusion ou une pure coïncidence ? La famille ROCH a par ailleurs, des armes parlantes (des rocs).

La famille BELLOSSY (éteinte) se rattache à la famille Bellossier ou *de Bellossy dits Bernard*, seigneurs de la Maison Forte de Coucy (Armorial de l'Ancien Duché de Savoie en 6 volumes au musée de Saint-Gingolph).

En visitant le château vous remarquerez différentes représentations du blason de la famille DE RIVAZ. En fait, cette importante famille a joué un rôle prépondérant pour le village de Saint-Gingolph et y a possédé le château de 1826 à 1837. Elle a d'autre part racheté les terres de la famille TORNERY, ce qui expliquerait la présence du lion dans les deux blasons et, par la même occasion, les coupeaux.

7. QUELQUES NOTIONS D'HERALDIQUE :

L'héraldique est née de la bataille, sur l'écu du chevalier. Son but était de faire reconnaître le chevalier à la décoration de son écu, car son visage était masqué par le heaume. Le souci constant qui présidait à cet art était celui de créer des signes distinctifs, assez simples et assez frappants pour pouvoir être immédiatement aperçus et reconnus à distance. D'où le choix imposé de quelques couleurs éclatantes et de quelques figures nettes, que l'on pouvait combiner.

Emaux (couleurs) et métaux

Le blason n'utilise donc qu'un petit nombre de teintes franches sans ombres ou mélanges.

Il existe deux métaux : l'or (doré ou jaune) et l'argent (argenté ou blanc) et cinq émaux (couleurs) : le gueules, l'azur, le sable, le sinople, le pourpre. Nous avons plus rarement les fourrures (vair et hermine), peu connues dans notre héraldique.

La règle fondamentale du blason, qui se justifie par des raisons très compréhensibles de bonne visibilité, énonce qu'il ne faut pas mettre " métal sur métal ", ni " émail sur émail ".

8. SYMBOLIQUE DES METAUX ET EMAUX

1. L'or

De tout temps les hommes glorifièrent l'or, symbole de puissance. Les statues anciennes les plus précieuses sont en or, les icônes byzantines sont peintes sur fond d'or. Dans l'église chrétienne elle-même, Saint Cyprien proclame " *Achète au Christ un or flamboyant, ainsi tes haillons seront détruits comme par le feu et tu pourras être d'un or pur* ". Les alchimistes cherchaient la transmutation de la matière en or. En architecture, on use de la *règle d'or*; les constructeurs de cathédrales employèrent scrupuleusement le *nombre d'or* et la *proportion dorée*, clefs géométriques du mouvement vital, que les hérauts d'armes respectèrent également lors de l'établissement des blasons.

Splendeur de la puissance divine, l'or est le symbole de l'impérissable, de la connaissance, de la prédominance du spirituel sur le matériel. C'est la couleur du soleil, de l'astre roi qui éclaire et donne l'existence. Il symbolise l'être qui, après avoir traversé les épreuves temporelles, se connaît lui-même en tant qu'image de Dieu et rayonne comme un nouveau soleil.

Qu'il s'agisse d'alchimie ou d'héraldique, c'est la recherche non pas du métal vulgaire, mais de l'or des Sages.

2. Le blanc (argent)

Rien à voir avec la course effrénée qui nous pousse tous. En héraldique, il en va tout autrement, puisque l'argent est l'expression de la vraie simplicité, du dépouillement de tout ce qui n'est pas divin en l'homme qui, délivré de ses entrailles, s'élève jusqu'à l'authentique pureté.

Au Moyen Age, l'écu d'argent plain est un écu d'attente porté par un jeune écuyer qui n'a pas encore accompli d'actes de valeur lui permettant d'accéder au rang de chevalier, et de meubler ainsi son blason.

Lancelot du Lac, le jour de son adoubement, reçoit des armes d'argent plain qui seront " meublées " au fur et à mesure de sa quête par une, deux, puis trois bandes de gueules.

3. L'azur

L'azur est symbole d'intelligence, de spiritualité et de loyauté. Sous l'Ancien Régime, l'azur était couleur de la royauté (bannière de France: d'azur semé de fleurs de lis d'or). C'est peut-être pour cette raison que cet émail est si souvent choisi en héraldique.

La qualité spirituelle du bleu incarne le passage entre le monde terrestre et le monde céleste. Il figure l'ensemble des possibilités de l'intellect et de la perception du sens des choses. C'est aussi l'abondance exprimée non seulement sur le plan matériel, mais surtout spirituel.

4. Gueules (rouge)

Gueules est avec l'azur la couleur que l'on rencontre le plus en héraldique. Porteuse du principe de vie, la couleur rouge est feu céleste, perception du divin. Reposant au centre du coeur, cet émail nous fait construire les fondements de notre univers intérieur qui n'est plus limité par nos insuffisances. Le gueules évoquant l'action de l'épée, les anciens insistent sur le fait que c'est un émail qui ne peut être porté que par des chevaliers ou des personnes nobles. Il est associé au courage, au coeur, à la générosité, au don de soi. Parmi les vertus cardinales, il symbolise la Force.

5. Le sinople (vert)

Au XIIe siècle, Sinople désignait la couleur rouge. Au XIVe siècle, le vert. Il n'y a pas là contradiction, car le vert contient le rouge. Le vert est symbole de ce qui naît. Il évoque la faculté de renouveler sans cesse sa spiritualité. Au Moyen Age, la toge des médecins était verte, parce qu'ils connaissaient le secret des simples. Cette couleur traduit l'espérance, c'est-à-dire la volonté d'intensifier la vie intérieure et de l'accorder avec les lois cosmiques. Elle indique la véritable liberté.

6. Le sable (noir)

Symbole de mort, mais de mort joyeuse de l'homme qui s'éteint à son état ancien pour renaître à la lumière. Le noir évoque le mystère, le secret de la création originelle; c'est l'athanor où se prépare la création de demain.

9. CONCLUSION

Dès le XIIe siècle, les hérauts d'armes sont chargés de faire respecter les usages et honneurs des armoiries. Leur nombre croissant montre quelle importance revêt cette noble science jusqu'à la fin du Moyen Age.

Avant d'être porteur d'une sagesse, le blason parle d'abord par sa beauté.

Le blason est avant toute chose une langue figurée et une alchimie des formes.

En conclusion, nous pouvons dire que le blason, situé à l'origine entre la puissance sociale, l'ordre temporel et spirituel, s'est de nos jours adapté à la modernité, tout en gardant son langage hermétique.

Le blason est devenu une marque commerciale pour voitures, vêtements et produits alimentaires, mais il restera toujours, pour la majorité d'entre nous, le symbole de nos racines, de nos familles et de notre pays d'origine.

BIBLIOGRAPHIE

André Donnet et Louis Blondel, *Châteaux du Valais*, Martigny, Editions Pillet, 1982.

Gérard de Sorval, *Le langage secret du blason*, Paris, Albin Michel, 1981.

Christian Jacq, *De sable et d'or*, Editions 3 Mondes, 1975.

F. Bartholdi, *Guide du blason*, Stock, 1975.

Hierosme de Bara, 1581, Reprint Jean de Bonnot, Paris, 1975.

Dictionnaire des symboles chrétiens, Delachaux et Niestlé, 1972.